

L'ALBUM LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :

6 mois 25 cts.

1 an..... 50 "

Invariablement payable d'avance

RECUEIL DE LITTÉRATURE
MORALE

PARAÎT TOUS LES VENDREDIS.

Le numéro..... 1 centia

BUREAU :

 No. 59 Rue Des Cascades
ST-HYACINTHE, P. Q.

LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

LES TROIS

X

—Probablement, parce qu'ils ne rencontrent pas facilement la femme qui leur convient.

—Peut-être sont-ils trop difficiles. Mais tu n'aurais pas, toi, cette excuse à invoquer, car il t'est permis de choisir parmi les plus belles et les plus nobles.

—Je le veux bien, cher père ; mais on ne choisit pas une femme comme un bijou qu'on achète. Avant tout il faut être aimé.

—Tu as tout ce qu'il faut pour cela.

—Je ne sais pas.

—Tu es riche, distingué, intelligent, instruit ; tu as la jeunesse, la beauté, tu portes un grand nom et tu as, devant toi, un magnifique avenir ; il me semble que ce sont là des avantages personnels sérieux, qui doivent te donner confiance.

—Certainement, mon père ; mais je ne veux pas trop compter sur eux.

—Pourquoi cela ?

—Par crainte des déceptions.

—Serais-tu déjà sceptique ?

—Non, mon père, car je tiens à vous ressembler, à être digne de vous.

—Alors tu es trop modeste.

—Vous ne devez pas vous en plaindre ; je suis votre élève et vous m'avez appris à n'être ni présomptueux, ni orgueilleux. Si j'ai quelque mérite, je n'en connais pas encore la valeur. Du reste, en ce qui concerne le mariage, je ne suis point pressé de mettre à l'épreuve mes avantages personnels.

—Je ne vois pas de la même manière que toi. Veux-tu connaître ma pensée ? Eh bien, je voudrais que tu fusses marié dans un an, deux ans au plus tard.

Le jeune homme resta silencieux.

—Voyons, continua le marquis, n'as-tu pas déjà distingué ou fixé ton choix sur une des jeunes et charmantes jeunes filles que nous connaissons ?

—Mon père, balbutia le jeune homme.

—Réponds-moi franchement, comme à un ami.

—Eh bien, oui, mon père.

—Ainsi tu aimes cette jeune fille ?

—Oui, je l'aime.

—Le sait-elle ?

—Oh ! elle l'ignore, mon père.

—De sorte que tu ne sais pas si tu es aimé ?

Eugène répondit par un mouvement de tête. Les couleurs de ses joues s'étaient subitement effacées et il tremblait légèrement.

—Comme te voilà ému ! reprit le marquis d'un ton affectueux. Allons, ait bon espoir ; si elle ne t'aime pas déjà elle t'aimera, et cette aventure finira comme dans un roman par le mariage que je désire pour toi, un mariage d'amour. Maintenant, il me reste à te de mander le nom de cette jeune fille.

—C'est la meilleure amie de ma sœur, Mlle Emmeline de Valcourt.

Le marquis prit une des mains du jeune homme et la serrant dans les siennes :

—Je ne veux pas te cacher ma satisfaction, dit-il ; non-seulement j'approuve ton choix, mais tu as fait celui qui pouvait m'être le plus agréable. Tu peux aimer Emmeline, mon ami, elle sera ta femme, tu n'as à redouter aucun empêchement. Comme moi, l'amiral désire ardemment ce mariage. Que te dirai-je encore ? Tu avais sept ans et Emmeline à peine trois ans lorsque le comte de